

SHAMBHALA

de Min Bahadur Bham



REVUE DE PRESSE

SHAMBHALA
Quotidiens

Le Monde

Critique de Clarisse Fabre

Un voyage extatique dans l'Himalaya

Dans un village tibétain, où la polyandrie est la tradition, le film suit le destin d'une femme

SHAMBHALA, LE ROYAUME DES CIEUX

■ ■ □ □
Avec son titre méditatif, et ce périple rare d'une femme dans les montagnes himalayennes, *Shambhala, le royaume des cieux*, du Népalais Min Bahadur Bham, semble cocher les cases du « world cinema » et du film émancipateur. Paysages splendides, actrice lumineuse et coutumes locales : il y a de tout cela dans *Shambhala*, mais il serait réducteur de le limiter à cela.

Le réalisateur, bouddhiste et anthropologue, dont le premier long-métrage, *Kalo Pothi, un village au Népal* (2015), avait représenté son pays aux Oscars, y met de la poésie, prend le temps de suggérer les mutations infimes de la société népalaise, sans trop asséner de dialogues prêts à l'emploi.

Relation adultère

Shambhala, premier film népalais à entrer en compétition à la Berlinale, s'ouvre dans les hauteurs d'un village tibétain, où la polyandrie est la tradition. La jeune Pema (Thinley Lhamo) se marie avec une fratrie de trois hommes, dont l'aîné est Tashi (Tenzin Dalha), celui avec lequel se « consomme » l'union. Le deuxième frère, Karma (Sonam Topden), est moine, et le dernier

est un gamin turbulent. Aux côtés de son père et de sa mère, la jeune femme se prépare à la cérémonie, qui a lieu dehors, autour d'un feu.

Avant de partir quelques mois pour le ravitaillement de la communauté, le jeune marié, Tashi, grave son nom et celui de son amante sur des pierres. Pourtant, au lendemain de son départ, l'harmonie se dégrade : Pema est accusée d'avoir eu une relation adultère avec l'instituteur du village, et son ventre qui s'arrondit interroge : qui est le père ? La rumeur, qui s'est propagée, a atteint Tashi, qui, plutôt que de revenir affronter la situation, s'installe ailleurs et demeure introuvable. Pema décide d'aller le chercher, accompagnée de Karma. Selon la coutume, c'est à la femme accusée d'avoir trompé son mari de prouver son innocence lors d'un rituel.

Le générique du début, une succession de dessins faussement naïfs, dit tout ou presque. Il est beau de voir comment, ensuite, le cinéaste met en images cette épopée intime et spirituelle, où les silences, les regards et les musiques entêtantes atteignent un certain magnétisme. ■

CLARISSE FABRE

.....
Film népalais, français, hongkongais, norvégien, qatari, taïwanais, turc, américain de Min Bahadur Bham. Avec Thinley Lhamo (2 h 30).

« Shambhala, le royaume des cieux » : états d'âme au sommet

Florence Vierron

Présenté à la Berlinale, ce film népalais met en scène l'émancipation d'une femme dans une société traditionnelle. Un temps méditatif bienvenu.

Si la production cinématographique du Népal était proportionnelle au nombre de ses sommets de 8 000 mètres, le pays serait plus souvent à l'honneur sur les tapis rouges. Mais il suffit parfois d'un film pour se faire remarquer. C'est ce qui est arrivé à *Shambhala, le royaume des cieux*, du réalisateur népalais Min Bahadur Bham.

Accompagné de son équipe en habit traditionnel, le cinéaste a fait sensation à la Berlinale en février dernier, où son long-métrage était présenté en première mondiale et en compétition. Il faut remonter à 1999 pour trouver une coproduction népalaise qui s'est fait un nom, lauréate de deux César. *Himalaya*,

l'enfance d'un chef, d'Éric Valli, montrait déjà de somptueux paysages alpins et de tenaces traditions.

Décor naturels et acteurs non professionnels

Shambhala, le royaume des cieux arpente les mêmes cimes et se penche sur le destin d'une femme. Dans un village isolé à plus de 4 000 m d'altitude, Pema se marie à Tashi. Mais la polyandrie ayant cours, elle épouse aussi ses frères, un moine et un garçon intrépide qui rêve de devenir pilote. La cérémonie se passe en plein air, sans froufrous. L'intérieur de la maison est tout aussi épuré. Autour, les montagnes grises à perte de vue s'animent quand les rafales de vent les barbouillent de poussière.

Alors que Tashi emmène sa communauté à Lhasa pour y vendre des marchandises et se ravitailler, Pema apprend qu'elle est enceinte. En l'absence de son mari, les villageois la soupçonnent d'adultère. Dans un environnement sans moyen de communication, la nouvelle se propage toutefois jusqu'à Tashi, qui préfère ne pas revenir de son expédition plutôt que d'affronter la rumeur. Mais Pema est une femme déterminée et sûre de sa fidélité. Accompagnée du frère moine de Tashi, elle part à la recherche de ce dernier. Commence une longue itinérance où les vallées se succèdent, ouvrant chaque fois sur des espaces vides.

Le plein est à chercher dans la personnalité de Pema et dans les silences aussi éloquents que les claquements des drapeaux de prière dans le vent. En filant les hauts sommets de l'Himalaya de façon serrée, Min Bahadur Bham nous invite à ausculter le monde intérieur de Pema et à apprécier son émancipation. Opiniâtre jusqu'au bout, elle rejette les normes et endosse le rôle de la femme moderne qui réveille une société traditionnelle.

Tourné dans des décors naturels et avec des acteurs non professionnels, *Shambhala* se déguste comme un temps de contemplation ou de méditation. La notion d'éphémère, chère à la philosophie bouddhiste, se découvre au fil des

saisons et des obstacles, le cadre devenant plus large tandis que Pema se révèle à elle-même. Pétri d'authenticité, ce film de deux heures et demie n'a ni intrigue haletante ni rebondissements spectaculaires, et pourtant il captive sans jamais entraîner de tomber de paupières. C'est tout l'art de raconter une histoire. On espère que Min Bahadur Bham en écrira d'autres. ■

« Shambhala, le royaume des cieux »

Drame de Min Bahadur Bham
Avec Thinley Lhamo, Sonam Topden, Tenzing Dalha, Karma Shakya
Durée : 2 h 31
Notre avis : ●●●○

SHAMBHALA
Hebdomadaires

Télérama

Critique de Samuel Douhaire

Shambhala, le royaume des cieux

Min Bahadur Bham



Difficile de trouver plus majestueux que les austères paysages de l'Himalaya, magnifiés, malgré une mise en scène répétitive, dans ce long métrage tourné en format extralarge, et dans les conditions extrêmes des hautes altitudes au Népal. *Shambhala, le royaume des cieux* séduit aussi par son féminisme inattendu, porté par l'héroïne du film, Pema, une fille de berger qui défie les dangers de la montagne et le qu'en-dira-t-on de sa communauté traditionaliste pour partir à la recherche de son mari disparu lors de la transhumance des yaks. Mais l'odyssée de ce beau personnage laisse une trop grande place à la description détaillée des rituels religieux, façon bouddhisme tibétain pour les nuls. On espérait un grand film d'aventures en terre (presque) inconnue, on a souvent l'impression d'assister à une conférence de *Connaissance du monde...*

▷ *Samuel Douhaire*

| Népal/France/Hongkong/Norvège/
Qatar/Taiwan/Turquie/États-Unis (2h30)

| Avec Thinley Lhamo, Sonam Topden,
Tenzin Dahla.

Le Canard enchaîné

Critique de Marie Babonneau

Shambhala, le royaume des cieux

Au Népal, seules les personnes au cœur pur peuvent atteindre un jour le Shambhala, royaume parfait encerclé de montagnes. Pema parcourt les paysages himalayens à la recherche de son époux Tashi, car, au village, les habitants crachent leur bile en l'accusant de porter l'enfant d'un autre. C'est, en réalité, à la recherche de sa propre plénitude – son karma – qu'elle traverse la beauté népalaise.

Chaque plan de ce voyage, tourné par Min Bahadur Bham, est époustouflant. A la fin, notre valise est prête. – **M. B.**

CINÉMA

Shambhala

De Min Bahadur Bham

● Dans un village de l'Himalaya tibétain, Pema est mariée à Tashi ainsi qu'à ses deux jeunes frères. Rien d'anormal dans cette région où la culture matriarcale et polyandre est une tradition. Soupçonnée d'adultère alors que Tashi ne revient pas d'une expédition, la jeune femme, enceinte, part à sa recherche, déterminée à prouver sa fidélité. Son voyage se mue en découverte de soi et mène Pema sur le chemin de l'émancipation. Une véritable épopée où sentiments et mésaventures ne manquent pas... *Shambhala* est une œuvre envoûtante et profonde qui permet au réalisateur népalais d'entrer dans le cercle des cinéastes accomplis. À la fois plongée dans la vie ritualisée d'un village et périple au cœur des plateaux tibétains à couper le souffle, c'est aussi une odyssée spirituelle et un cheminement très concret vers l'autodétermination féminine. Un film hypnotisant et un splendide portrait de femme. Une leçon de cinéma. ■ **Y.J.**
Actuellement en salles.

SHAMBHALA
Mensuels

PREMIERE

Critique de Lucie Chiquer

4 DÉCEMBRE | ★★★

SHAMBHALA, LE ROYAUME DES CIEUX



Thinley Lahmo (à gauche)

Shambhala s'ouvre sur un mariage : celui de Pema avec trois hommes d'une même fratrie. La polyantrie est de mise au cœur de l'Himalaya, où cette femme vénérée partage son affection entre Tashi,

celui dont elle est amoureuse, Karma, moine dévoué, et Dawa, petit morveux. Tout se passe pour le mieux jusqu'au jour où l'annonce de sa grossesse est noircie d'une rumeur de liaison extraconjugale, incitant Tashi, rongé par la couardise, à se retirer dans les montagnes et Pema, résiliente, à partir à sa recherche. C'est à ce moment précis, 50 minutes déjà écoulées, que le titre apparaît. Commence alors l'immense voyage d'une femme dans le sillage de sa providence, prête à renouer avec sa solitude d'abord, et sa plénitude ensuite. Une épopée aussi salutaire que l'air de ces alpages coupés du monde, qui rappelle combien il est précieux de prendre le temps. ♦ LC

Pays Népal, France, Hong-Kong • **De** Min Bahadur Bham • **Avec** Thinley Lahmo, Sonam Topden, Tenzin Dalha... • **Durée** 2h30

Critique de Denitza Bantcheva

Shambhala, le Royaume des cieux

Shambhala

Népalais, de Min Bahadur Bham,
avec Thinley Lhamo, Sonam Topden,
Tenzing Dalha.

Berlinale 2024 Compétition



Selon la tradition d'une province tibétaine, la jeune Pema doit épouser non seulement

son amoureux, Tashi, mais aussi ses frères. Étant moine, le cadet ne va pas l'encombrer au quotidien ; en revanche, le benjamin, encore enfant, s'avère difficile dès que l'aîné part en voyage. Bientôt, Pema est soupçonnée d'adultère, et son petit « mari » contribue à ses problèmes, quand bien même elle est d'une patience angélique... Le début de ce film séduit par sa beauté visuelle et par le naturel des acteurs. Hélas ! plus l'intrigue progresse, plus on est frustré de découvrir un récit à peine moins élémentaire que la vision des choses qu'ont les paysans locaux, dénué de sous-texte et de subtilité. L'aspect littéral de l'action, qui se combine avec une lenteur plus vériste que contemplative, devient si frustrant qu'on n'arrive même plus à s'intéresser au sort de l'héroïne, aussi sympathique soit-elle. Pourvu que le cinéaste fasse mieux et plus court la prochaine fois.

Denitza Bantcheva

Critique de Guillaume Ange

Shambhala Le Royaume des cieux (Shambhala) de Min Bahadur Bham

Les œuvres népalaises sont rares sur nos écrans. Présenté en compétition à Berlin, *Shambhala* dresse le portrait d'une femme forte, prête à tout pour sauver son honneur. Malgré quelques longueurs, on retient la beauté et l'atmosphère singulière du film.



★★ Première œuvre népalaise présentée en compétition à la Berlinale, le film de Min Bahadur Bham se distingue par sa grande délicatesse et la spiritualité qui s'en dégage. L'intrigue s'attarde sur Pema, une jeune femme que l'on marie à trois hommes (et frères) selon une tradition polyandre encore en vigueur. Le premier (Tashi) consomme l'union ; le second (Karma) demeure mystérieux ; le dernier (Dawa) n'est encore qu'un enfant. Lorsque Tashi disparaît, Pema se met en quête de le retrouver. En près de 2h30, la protagoniste traverse le désert jusqu'aux cimes enneigées du Tibet. À travers celle-ci, prête à tout pour laver son honneur, le cinéaste dresse un splendide portrait de femme qui assume ses responsabilités. Si le voyage qu'elle entreprend par amour est avant tout spirituel - le cinéaste disséminant ici et là des rêves de Pema auprès du grand maître Rimpoche, filmés dans une teinte sépia -, il nous invite également à découvrir les us et coutumes d'un pays où les injonctions pèsent encore lourdement sur les femmes. Dans la scène finale, les retrouvailles avec Tashi ne sont ainsi pas salvatrices pour Pema, mais elle semble avoir atteint le shambhala (défini dans la religion bouddhiste, parmi de nombreuses interprétations, comme l'éveil ou la libération du corps et de l'esprit pour ceux qui ont atteint le karma convenable). À travers une photographie d'une grande beauté, magnifiée par l'utilisation du grand angle, Pema semble faire corps avec les lieux. Le film nous invite ainsi à une expérience visuelle apaisante, dans laquelle chaque instant prend une dimension profonde, et où le silence résonne plus fort que le tumulte du monde. Bien qu'il puisse sembler long et parfois trop lent, le film n'en constitue donc pas moins une véritable échappée belle. **_G.A.**

CHRONIQUE
Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Thinley Lhamo (Pema), Sonam Topden (Karma), Terzin Dathi (Tashi), Karma Wangyal Gurung (Dawa), Karma Shakya (Ram Sir), Loten Namling (Rinpoche), Tsering Choebtle Towa (l'ami de Tashi), Tsering Lhamo Gurung (la femme de l'ami de Tashi), Tsering Choden (la mère de Pema), Phurba Tsepten Gurung (le père de Pema), Janga Bahadur Lama (le berger), Phurwa Lhamo Gurung (la fille du berger), Choney Gurung (la grand-mère), Rajesh Prasad Khatri (l'instituteur du village), Kunchok Gurung, Norbu Gurung.

Scénario : Min Bahadur Bham et Abinash Bikram Shah **Images :** Aziz Jan Baki **Montage :** Ching-sung Liao et Kiran Shrestha **1^{er} assistants réal. :** Tsering Choden, Kiran Shrestha et Nipil Sharma **Musique :** Nhyoo Bajracharya **Son :** Samrat Khanal et Dikesh Knadgi Shahi **Décors :** Ramlal Khadka **Costumes :** Dorjee Dradhul Gurung **Maquillage :** Dorjee Dradhul Gurung **Casting :** Min Bahadur Bham **Production :** Shooney Films **Coproduction :** CDP, Ape&Bjærn, Aaru Production, ZK Films, Yi Tiao Long Hu Bao et Bangdel and Shakya Production **Producteur :** Min Bahadur Bham **Producteurs délégués :** Debaki Rai, Liao Ching-sung, Roger Huang, Ruben Thorkildsen, Can Aygor et Salina Shakya **Coproducteurs :** Catherine Dussart, Verona Meier, Fong Chong Shuk, Zeynep Koray et Justine O. Bibhakar Sundar Shakya **Distributeur :** Épicentre Films.

150 minutes. Népal - France - Hong Kong [Ch.] - Nor. - Qat. - Taï. -Tur. - É-U., 2024. Sortie France : 4 décembre 2024

◆ RÉSUMÉ

Pema doit se marier avec Tashi et ses deux frères, Karma et Dawa. Rimpoche officie la cérémonie en présence de sa famille et des villageois. Pema et Tashi passent leur première nuit ensemble. Les trois hommes mangent le repas préparé par la jeune femme. Elle laboure les terres avec Dawa. Tashi grave leur deux noms sur une pierre. Il part en voyage. Elle retrouve Ram Sir, l'instituteur, inanimé devant la porte. Pema est enceinte. Avec Dawa, elle observe les étoiles. Des hommes reviennent de leur voyage commercial à Lhassa, sans Tashi. Un homme lui raconte que ce dernier a honte de revenir car la légitimité de l'enfant est remise en question par la communauté. Elle part à sa recherche, accompagnée de Karma. La mère de Pema vient à eux et réprimande Pema. Cette dernière s'arrête chez sa grand-mère.

SUITE... Un homme leur dit que sa fille s'est suicidée. Pema coud un vêtement en son hommage. Tandis que Karma chante, elle joue de la guitare. Elle lui prend la main afin qu'il sente son bébé. Ram Sir - qui rentre à Katmandou - lui dit au revoir. Elle lui demande de déposer Karma au monastère. Ce dernier se rase la tête. Au réveil, Namkha son cheval s'est enfui. Elle entend les loups au loin et découvre l'animal mort. Elle trouve des pierres gravées par Tashi. Dans un village, elle retrouve l'homme qui lui demande de prouver son innocence en tirant avec un arc sur une cible. Elle accepte, et réussit son tir. Pema, les cheveux rasés, porte son enfant dans ses bras.

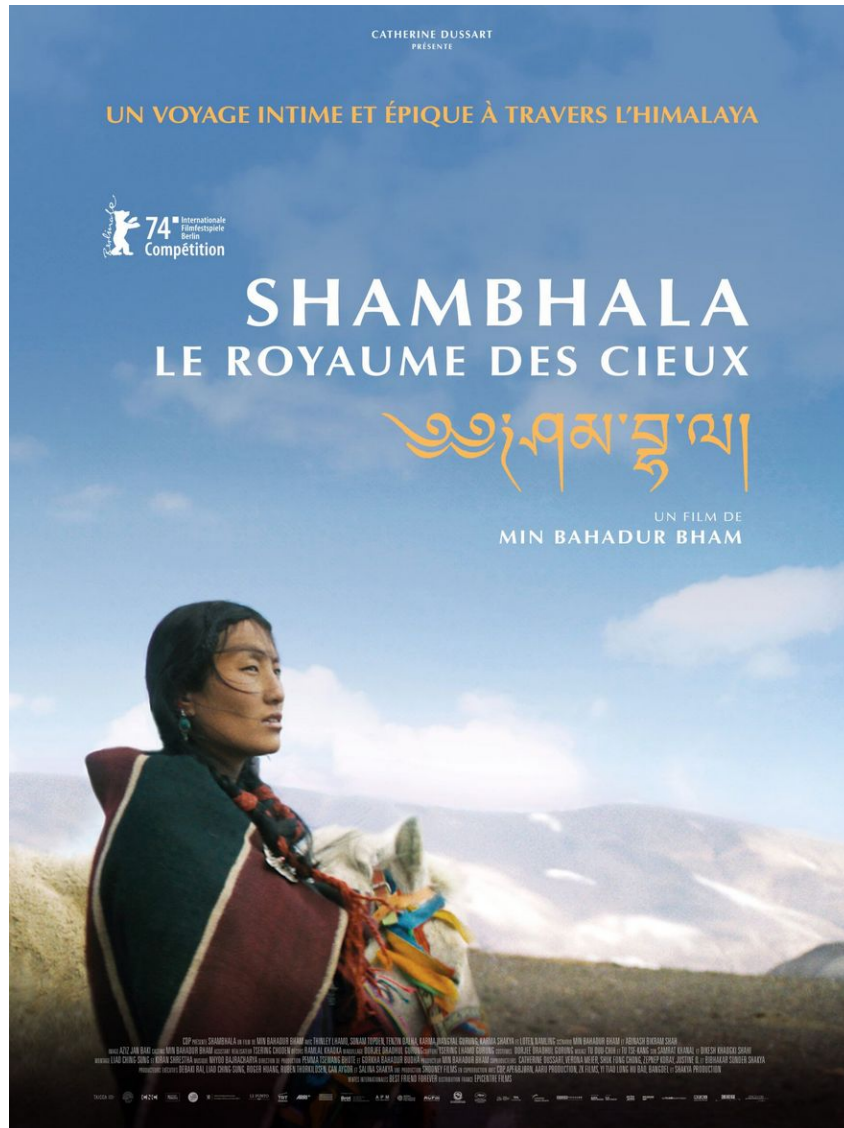
Visa d'exploitation : 163007. Format : Scope - Couleur - Son : Dolby SRD.

SHAMBHALA
Téles

CANAL+

Tous au cinéma

[Lien](#)



SHAMBHALA
Presse web

Les Inrockuptibles

Critique de Ludovic Béot

1/3

[Lien](#)

“Shambhala, le royaume des cieux”, un lumineux voyage spirituel au cœur de l’Himalaya



par Ludovic Béot
Publié le 3 décembre 2024 à 11h49
Mis à jour le 3 décembre 2024 à 12h26

Avec sa mise en scène éthérée, le récit mythologique de Min Bahadur Bham pose un regard hypnotisant sur les cimes népalaises et ses habitant-es.

Dans un village reculé de l’Himalaya entièrement entouré par les montagnes, Pema vient d’épouser trois membres d’une même fratrie. Appelée “polyandrie fraternelle”, c’est la forme de polygamie la plus typique et répandue dans la région. Il y a le frère aîné, Tashi, avec qui elle partage une relation intime et romantique, le frère cadet et moine Karma, et le plus jeune et espiègle de la fratrie, Dawa, qu’elle élève comme son enfant.

Avec minutie et patience, *Shambhala, le royaume des cieux* nous plonge dans une succession de scènes proche d’une saisie documentaire au cœur de la vie quotidienne et des coutumes du village. Les longs plans panoramiques sur les massifs himalayens, les cérémonies intimes du village créent une expérience visuelle à la fois intemporelle et proche du surnaturelle. Le cinéaste Min Bahadur Bham introduit une saisie ethnographique au plus près des rituels et des traditions séculaires totalement épargnés par le monde moderne.

Les Inrockuptibles

Critique de Ludovic Béot

2/3

[Lien](#)

Une grande fresque mythologique

Construite principalement autour du plan-séquence, chaque scène apparaît comme un splendide tableau aérien et d'une grande aptitude à capter les différentes matières de la montagne (les roches, le vent, la neige). À l'intérieur de ces cadres, le temps s'écoule à sa manière, conduit par ses propres règles. C'est ainsi qu'au bout de trois quarts d'heure, le prologue du film s'achève, ponctué par l'apparition du titre à l'écran. Un surgissement saisissant qui donne le sentiment d'être pris au cœur d'une grande fresque mythologique.

Débute alors un second mouvement plus narratif qui va entraîner Pema loin de son village natal. Suite à un quiproquo, des rumeurs et des ragots venus du village conduisent Tashi à croire que sa femme entretient une liaison avec l'instituteur. L'époux disparaît alors, sans prévenir, sur l'une des routes commerciales passant par la montagne. Sans un cri, la grande quiétude qui ouvrait le début du film est soudain bouleversée.

Quête mystique

Accompagnée par le moine Karma et son cheval gris (très belle silhouette fidèlement dressée dans chaque arrière-plan d'image), Pema se lance dans un voyage à travers les sommets enneigés de l'Himalaya pour retrouver son mari et dissiper le malentendu. Ce qui semblait être au premier abord un périple vers la réconciliation se meut en une quête mystique. La destination sera ainsi moins les retrouvailles avec ce dernier que l'accès au Shambhala, soit dans la croyance bouddhiste un espace de tranquillité spirituelle et de paix intérieure pour retrouver l'harmonie de soi.

Les Inrockuptibles

Critique de Ludovic Béot

3/3

[Lien](#)

À travers son périple et la précieuse amitié qu'elle tisse avec Karma, Pema se découvre, se libère et rompt avec les normes sociales de sa communauté. Au milieu de ce territoire totalement désert, le vent fait disparaître les mots. C'est seulement là, au sommet des montagnes, que la jeune femme s'élève de sa condition terrestre et se libère des fausses accusations de son village. Une évaporation et une réincarnation avec qui jaillit la paix.

Shambhala, le royaume des cieux de Min Bahadur Bham, avec Thinley Lhamo, Sonam Topden, Tenzing Dalha. En salle le 4 décembre.



Critique de Audrey Dugast

1/3

[Lien](#)



LE FILM DE LA SEMAINE – SHAMBHALA, LE ROYAUME DES CIEUX DE MIN BAHADUR BHAM

Posté le 4 décembre 2024 par [Audrey Dugast](#)

À la croisée de l'étude ethnographique et de l'énigme spirituelle, le réalisateur népalais **Min Bahadur Bham** filme avec une grande humanité la vie quotidienne d'un peuple d'agriculteurs de l'Himalaya. À travers le voyage – littéral comme figuré – d'une jeune épouse à la recherche de son mari, *Shambhala, le Royaume des cieux* ouvre une fenêtre sur un autre rapport au monde qui ne laisse pas de surprendre et d'interroger. Distribué par **Épicentre Films**, le long-métrage est en salles ce 4 décembre.

À plus de 4000 mètres d'altitude, au détour de montagnes en grande partie inhabitées, un petit peuple agricole et marchand, réparti en une trentaine de villages, vit modestement au rythme des forces qui l'entourent. Pema, une jeune femme locale, est sur le point de se marier avec non pas un, mais trois hommes. Dans cette société polyandrique, il n'est en effet pas rare qu'un mariage avec l'aîné d'une fratrie entraîne l'union avec le reste des frères. C'est ainsi que Pema épouse celui qu'elle aime, un paysan du nom de Tashi, mais aussi son frère moine, Karma, et son cadet d'à peine 12 ans, Dawa. Devenant à la fois compagne, sœur et mère, Pema se fait une place dans le foyer masculin, accomplissant toutes les tâches attendues de la part d'une jeune mariée. Aimée et respectée, rien ne semble pouvoir défaire son doux équilibre quotidien. Lorsque Tashi part toutefois pendant plusieurs mois pour vendre sa marchandise et que Pema tombe enceinte après une soirée ambiguë avec un autre homme, le soupçon commence à étouffer et corrompre l'harmonie familiale. Afin de retrouver son mari, qui refuse de rentrer chez lui, la jeune femme entame un voyage à la fois terrestre et mystique qui la mènera vers l'émancipation.



Critique de Audrey Dugast

2/3

[Lien](#)



Dans *Shambhala*, ce que l'on voit, on le ressent entièrement. L'air frais et pur de la vallée de Tsum, frontalière du Tibet, s'inhale avec ravissement et allégresse à travers les longs plans fixes et les lumières naturelles époustouflantes que donne à voir l'Himalaya. L'eau glacée des ruisseaux glisse presque entre nos doigts, tandis que les grands feux de camp allumés à la nuit tombée apportent leur chaleur réconfortante. Une "beauté crue" selon le réalisateur du film, **Min Bahadur Bham**, qui a tenu à ce que tout soit tourné sur place, dans des conditions parfois peu favorables et imprévisibles, au cours de plusieurs saisons. Chaque image est ainsi à couper le souffle – parfois littéralement pour les équipes de tournage de haute altitude qui en ont eu la charge.

Le réalisateur ne tombe pour autant jamais dans l'exotisme facile, qui aurait pu caractériser le film. Sa formation d'anthropologue se ressent à travers les prises de vues pour lesquelles il opte, sans artifice et quasi documentaires. Cette dimension, ethnographique dans le meilleur sens du terme, est accentuée par l'usage de longs plans-séquences remarquablement exécutés, et par une attention délicate envers le quotidien et les coutumes locales : cérémonie de mariage, migration des paysans vers la ville pour marchander, préparation soignée d'un brasier, toilette... **Min Bahadur Bham** s'inscrit dès lors dans la lignée de ces précédentes réalisations, *Kalo Pothi* (*The Black Hen*, 2015) et *A Year of Cold* (2019), dont toute la réussite demeurait dans l'équilibre sensible entre l'expression visuelle et l'intériorité narrative et émotionnelle du récit.



Critique de Audrey Dugast

3/3

[Lien](#)



Encore plus que dans ses deux précédents longs-métrages, *Shambhala* se caractérise par une approche spirituelle singulière, héritage de l'autre casquette universitaire de **Min Bahadur Bham**, détenteur d'une maîtrise en philosophie bouddhiste. Le titre même du film l'augure : Shambhala, le royaume des cieux dans le bouddhisme, est un mythe, qui connaît plusieurs niveaux d'interprétations. Il peut renvoyer à une contrée mystérieuse de l'Himalaya, qui ne serait accessible et visible qu'aux personnes détentrices d'un bon karma, – sorte d'équivalent de notre Paradis chrétien. Il peut également se référer à une intériorité, à la façon dont l'on mène sa vie, à un guide de pensée et de transcendance. Toutes ces dimensions se mêlent et s'entremêlent au sein du film, dans une étrange symbolique d'images sépias hors du temps, qui font dialoguer la jeune Pema avec la vérité, l'intégrité, et le plus grand que soi. D'épreuves en sacrifices, l'abnégation suffit-elle cependant à surmonter le poids des déterminations et des lâchetés masculines ?

Interprétée par l'incroyable **Thinley Lhamo**, la figure de Pema souffre du jugement cruel des hommes, mais chemine petit à petit vers le fameux Shambhala, vers un soi apaisé et droit. Seuls les plus spirituels autour d'elle, à l'image de son deuxième mari Karma (**Sonam Topden**), ou du vénérable lama Rinpoché (incarné par une grande figure des arts népalais, **Loten Namling**), reconnaissent sa sagesse et sa force comme la manifestation d'une âme digne des cieux.

Premier film népalais sélectionné à la Berlinale depuis la création du festival, *Shambhala* illustre la bonne santé d'un cinéma encore discret sur la scène internationale, mais plein de ressources. Pionnier en son pays, **Min Bahadur Bham** porte une industrie en soif d'exportation et de reconnaissance. Co-produit par la France, la Norvège ou encore le Qatar, *Shambhala* est une grande réussite, qui encouragera, on l'espère, de nombreux diffuseurs à promouvoir les réalisations népalaises dans nos salles.

Audrey Dugast.

Shambhala le Royaume des cieux de Min Bahadur Bham. Népal. 2024. En salles le 04/12/2024.



Critique de Françoise Ricard

1/2

[Lien](#)

« Leurs enfants après eux », « Shambhala », « Crossing Istanbul », « Limonov » : nos choix cinéma du 4 décembre

Découvrez notre sélection de films pour la semaine du 4 décembre 2024.

Par Frédéric Theobald, Françoise Ricard, Bernard Génin et Dominique Fonlupt

Publié le 04/12/2024 à 07h09, mis à jour le 04/12/2024 à 07h09 • ⌚ Lecture 6 min.



• ÉPICENTRE FILMS

Shambhala, de Min Bahadur Bham

C'est jour de mariage dans un village de l'Himalaya tibétain où vit la plus haute communauté du monde, jusqu'à 6 000 m d'altitude. Selon la tradition polyandre, Pema épouse une fratrie dont Tashi est l'aîné. Au-delà de l'aspect « folklorique », de la langue, des parures, des décors réels, de la musique, plusieurs scènes installent un climat particulier.



Critique de Françoise Ricard

2/2

[Lien](#)



Par petites touches, le cinéaste montre qu'il veut nous raconter une histoire universelle... Mais que peut-il se passer sur les presque 3 heures que dure le film ? Pema apprend à connaître son époux, avec lequel des liens forts se tissent très vite. Et puis l'intrigue se noue : la jeune femme est soupçonnée d'adultère alors que Tashi est parti pour une longue expédition. Elle va alors entamer un voyage à sa recherche pour prouver son innocence. Une (dé)marche intime et extime, psychologique et géographique, dans des conditions très rudes, et des étapes qu'elle franchira comme autant de stations...

Shambhala signifie en sanskrit « lieu de paix ». Sidérant de bout en bout ! **F.R.**

La Vie aime beaucoup.

Critique de Olivier Bachelard

1/2

[Lien](#)

SHAMBHALA, LE ROYAUME DES CIEUX

Un film de Min Bahadur Bham

Avec Thinley Lhamo, Sonam Topden, Tenzin Dalha, Karma Wangyal Gurung, Karma Shakya...



Une œuvre envoûtante et lumineuse, entre croyances et dépaysement

Synopsis : Himalaya tibétain. Dans la joie, Pema épouse le même jour deux frères, Tashi et Karma, le second étant voué à rejoindre un monastère, et leur petit frère, à peine adolescent, à habiter avec eux trois. Comme on lui l'a fait remarquer lors de la cérémonie, elle devra traiter les deux frères à égalité, même si il y aura toujours un des deux qui aura une place spéciale dans son cœur. Rapidement, elle se rend compte qu'il s'agira là de Tashi, avec lequel la complicité et la proximité physique paraît évidente. Mais comme chaque année une caravane va partir, avec les yacks chargés de marchandises, afin de commercer avec d'autres communautés dans la ville de Lhasa. Tashi prend donc la route et, étrangement, ne revient pas. Pema, enceinte, va alors partir à sa recherche, en direction du col de montagne vers lequel il se serait dirigé...



Critique de Olivier Bachelard

2/2

[Lien](#)

Critique : Tout dans le magnifique "**Shambhala, le Royaume des Cieux**", passé par la compétition du Festival de Berlin 2024, n'est que suggestion et gestes de retenue, depuis la manière de montrer le trépas (le franchissement d'un seuil fait de draps blancs, dans des transitions de couleur sépia), les élans amoureux des maris comme d'un professeur d'école que la protagoniste, Pema, invite chez elle, les atteintes possibles à la réputation (elle dévie de trajectoire dans cette aube où elle ramène le professeur chez lui, alcoolisé et ayant dormi sur son palier...), l'amour d'une mère qui prône la prudence... Dans ces paysages arides, faits de plateaux désertiques où la rocaille envahit les champs et le froid se fait vite cinglant, il y a pourtant une place pour le sentiment amoureux et la chaleur de l'amitié.

La beauté de la photographie, magnifiant ces paysages tibétains et ce village qui se fond au milieu, n'a ainsi d'égal que la droiture des personnages, qui veulent finalement tous bien faire. En évitant tout drame appuyé, Min Bahadur Bham, révélé avec "**Kalo Pothi, un village au Népal**" parvient à dégager une émotion ténue, convoquant à la fois les notions de respect de l'humain, des traditions et rituels, et de croyances ancestrales. Associant ainsi avec une véritable pudeur, romantisme et mysticisme, le film s'avère incroyablement dépaysant, porteur d'une émotion à fleur de peau, et au final parfait contrepoint à toutes les grosses productions au rythme effréné qui inondent en ce moment les écrans. Une occasion de prendre le temps, avec l'héroïne, de questionner l'essentiel : son propre rapport à la mort, mais aussi à la vie.

Olivier Bachelard

Envoyer un message au rédacteur

Critique de Pierig Leray

1/3

[Lien](#)

04

Déc
2024

Min Bahadur Bham – « Shambhala, le royaume des cieux »

Par Pierig LERAY

Dans Cinéma, Nouveautés salles

Par : Min Bahadur Bham Titre : Shambhala Année : 04/12/2024

berlinale, Cinéma tibétain, Féminisme, népal, spiritualité

Aucun commentaire - [Laisser un commentaire](#)

Dans *Shambhala*, le second long-métrage de Min Bahadur Bham (après *Kalo Pothi*, film bien plus politique avec en toile de fond la guerre civile népalaise), il est affaire de confrontations : entre une quête d'harmonie et d'équilibre au sein d'une polyandrie, et la dévaluation brutale de la femme ni écoutée ni respectée, entre le respect communautaire sans hiérarchisation de classe, et une violence sociale arbitraire et sans justice, entre une fuite solitaire et sa libération par la disparition. Bahadur installe à la fois l'enchantement par ses paysages tibétains au pied d'un Himalaya en grand témoin, et la violence archétypale d'une communauté rongée par les conventions sociales passéistes fossoyeurs de libertés. Malgré un certain académisme, cette longue épopée à grande ambition arrive à se détacher de son carcan ethnique micro-centré pour universaliser son discours, car c'est aussi aux tares de nos sociétés occidentales qui se réfère Bahadur, le poids toujours aussi décisif de la rumeur et d'une parole féminine décrédibilisée et inaudible, malgré un sursaut récent (depuis MeToo). Il y a donc dans *Shambhala* cette originale combinaison entre une approche malickienne contemplative et une sociale, plus anglo-saxonne ouvrant grande la porte à l'interprétation féministe et engagée, sans jamais dénaturer les spécificités autochtones, la plupart des acteurs étant amateurs et originaires du village où a été tourné le film.



Copyright Epicentre Films

Critique de Pierig Leray

2/3

[Lien](#)

Lors de cette ouverture, la polyandrie de Pema avec trois frères est d'une harmonie presque irréaliste pour une vision occidentale monogame, Pema pouvant alors jouir d'un triple amour, un physique avec Tashi, un spirituel avec Karma (qui est moine), et un maternel avec Dawa (un jeune enfant d'à peine une dizaine d'années), tous les quatre formant alors un nouvel équilibre, un apaisement dans une fratrie déchirée par l'absence de parents. Mais rapidement, la place de Pema interroge, cantonnée en cuisine, et délibérément restreinte aux tâches ménagères. Jusqu'à ce que sa voie soit même éteinte par une rumeur d'adultère. En effet, un bruit court sur une possible relation entre Pema et le professeur du village, Ram Sir. Vrai ou faux, Bahadur ne donnera jamais une réponse formelle, car la vérité ne peut être que celle de Pema qui la contredit radicalement. Et pourtant, les bruits de couloirs continuent d'enflammer une situation intenable pour Pema qui découvre alors en plus sa grossesse. Qui est donc le père ? Dans cette abracadabrantesque histoire de village, Pema est alors déconsidérée, rejetée, y compris par son jeune mari Dawa qui l'humilie. Dans cette communauté qui prône l'humain et sa connexion astrale (très belle séquence entre Dawa et Pema scrutant les étoiles, avant l'arrivée du possible adultère), il est plus qu'interpellant de voir restreinte considérablement la voie de la femme, jusqu'à l'humiliation en lui demandant de réaliser un tir à l'arc pour prouver son intégrité, un échec entraînant son exclusion définitive du village. Cette pratique purement métaphorique (car totalement inventé par le réalisateur) image l'inexistence politique et morale de la femme dans la communauté, sa place ne valant qu'à l'intérieur du mariage en chef du domicile, toute décision extérieure à son domicile n'ayant aucune valeur. Comment ne pas donc tisser un lien avec le monde occidental et les violences sexuelles subies par les femmes, le poids du silence, de la déconsidération des témoignages, l'absurdité patriarcale minorant voire détournant les violences en mensonges ou simples actes accessoires (la voie déplorable de Nicolas Bedos durant son procès face à la souffrance de ses victimes en dernier exemple). Là-bas et ici, le poids des hommes assourdit la parole des femmes.



Copyright Epicentre Films

Critique de Pierig Leray

3/3

[Lien](#)

Tashi apprenant la nouvelle refuse alors de rentrer, emmuré dans la honte. La seule solution s'offrant à Pema pour sauver son honneur est de le retrouver et de le convaincre qu'il est bien le père de l'enfant qu'elle porte. De ce voyage de Pema naîtra alors une épopée grandiose à travers un paysage sublimé par une caméra se mariant toujours idéalement à la géographie des sommets abrupts, et d'une neige à l'aspect solennel qui accompagnera cette quête introspective. Car ici, la polyandrie et la question de l'adultère sont de simples prétextes contextuels et scénaristiques pour filmer une quête de soi bien plus intime, celle de Pema et du détachement de son égo, l'élévation d'une âme trouvant sa voie par l'accès aux cieux (le « Shambhala »), et avec lui, la bonté, le pardon, et l'acceptation d'un sort qu'elle ne subira plus, mais dominera du poids de son intégrité absolue.



Copyright Epicentre Films

Avec *Shambhala*, la contemplation et sa grandiloquence esthétique sont en trompe-l'œil de la violence sociale, de la déconsidération de la femme, du poids de l'égo et de la rumeur destructrice, ici au Tibet, mais là-bas en Occident, une universalisation du mal dans un écrin de merveilles, la souffrance de Pema ne pouvant alors se destituer que par un ultime départ, celui vers ce « Royaume des cieux », destination finale d'un monde qui ne lui appartient plus, enfin libérée du jugement et de la malice des hommes.

Entretien de Vanessa Humphries

1/3

[Lien](#)

“Shambhala, le Royaume des cieux” : le dernier film de Min Bahadur Bham au cinéma le 4 décembre

Dans un village de l'Himalaya tibétain où la polyandrie est une tradition, Pema se marie avec une fratrie dont Tashi est l'aîné. Alors qu'il part à Lhasa pour ravitailler la communauté, Pema est soupçonnée d'avoir une relation extraconjugale.

Déterminée à prouver sa fidélité, elle décide de retrouver Tashi et son voyage se mue en découverte de soi.

Shambhala, Le Royaume des cieux - au cinéma le 4 décembre

EPICENTRE

films

Entretien de Vanessa Humphries

2/3

[Lien](#)

En quoi vos précédents films, *Bansuli* et *Kalo Pothi* vous ont-ils préparé à faire *Shambhala* ? Comment le projet a-t-il vu le jour ?

Mes films précédents, *Bansuli* et *Kalo Pothi*, ont posé les premières bases de *Shambhala*. Ils m'ont préparé à explorer des récits imprégnés par les spécificités de la société et de la culture népalaises. Ils m'ont aidé à comprendre le pouvoir du silence et les nuances des émotions : des éléments essentiels pour retracer le voyage de la protagoniste de *Shambhala*. Être témoin de la résilience et de l'état d'esprit des communautés que j'ai filmées a fait naître chez moi une fervente envie d'explorer ces thèmes. Mon but avec *Shambhala* est de construire un récit qui entre en résonance avec le public local mais aussi avec un public mondial, en utilisant une langue universelle tissée des fils de notre humanité commune. Le film a été tourné dans la colonie la plus haute du monde, entre 4 200 et 6 000 mètres d'altitude.

Quels défis ont posé un tournage à cette hauteur ? Quelle influence cela a-t-il eu sur l'atmosphère du film ?

C'était comme être aux prises avec une caméra sur la lune, chaque inspiration devenait une lutte, et le temps pouvait passer du soleil au blizzard en un instant. Je me souviens de beaucoup de moments où le vent menaçait de déchirer la tente de l'équipe, d'autres où de fortes chutes de neige allaient ensevelir l'équipement ! Pourtant, ces défis sont devenus une partie intégrante de l'essence du film. Le manque d'air ne nous a pas fait perdre de vue les étendues majestueuses de l'Himalaya.

La beauté crue du paysage, enfermée sous un ciel qui semblait incroyablement proche, est devenue une preuve de l'esprit inflexible de la protagoniste face à l'adversité.

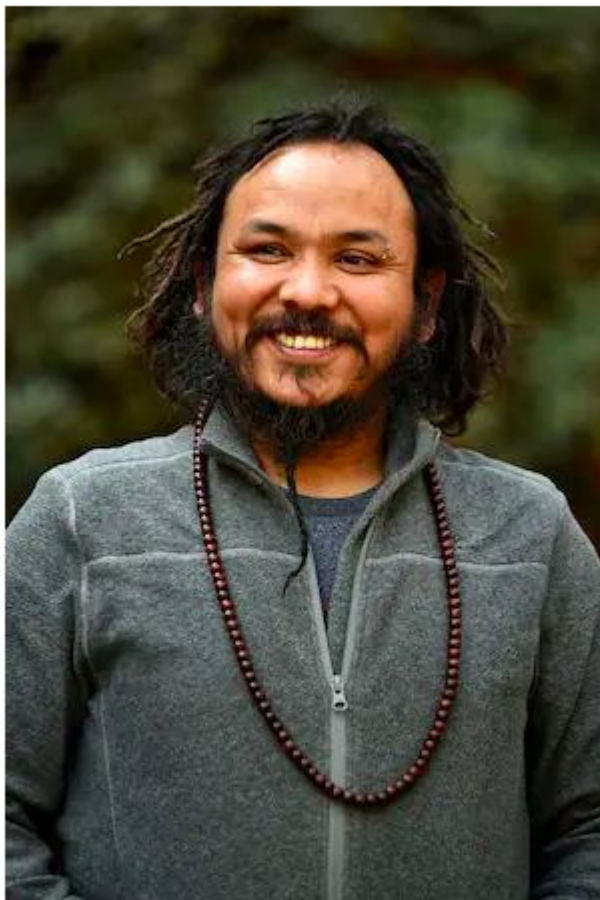
Entretien de Vanessa Humphries

3/3

[Lien](#)

À propos de Min Bahadur Bham

Le cinéaste népalais Min Bahadur Bham est titulaire d'une maîtrise en philosophie bouddhiste et en sciences politiques, tout en poursuivant un doctorat en anthropologie. Son court métrage, *Bansulli* (2012), première participation du Népal au FIF de Venise, a été suivi de son premier long-métrage, *Kalo Pothi* (2015), qui a remporté le prix FEDEORA du meilleur film à la Semaine de la critique de Venise et est devenu la participation officielle du Népal aux Oscars. Ses films ont été présentés dans des festivals tels que Venise, la Berlinale, Rotterdam et Busan. *Shambhala*, son deuxième long-métrage a été présenté en première mondiale en compétition à la Berlinale 2024.



Min Bahadur Bham © Epicentre Films

Critique de Julien Vachon

1/4

[Lien](#)

BANDE ANNONCE, CINÉMA, ON A VU POUR VOUS

On a vu pour vous Shambhala – Le Royaume des Cieux, un drame anthropologique sur la condition des femmes de l'Himalaya

Les paysages sont les héros de ce film, dominant dans tous les plans le périple de l'héroïne.

Un film à l'esthétique soignée et dont la manière de filmer laisse beaucoup d'espace aux spectateurs pour découvrir cet autre monde. Un regard anthropologique et sociologique sur le Tibet, la culture et le quotidien des femmes.

Un quotidien difficile dans une zone où l'Homme doit vivre avec la Nature et non contre elle.

Le film Shambhala offre un aperçu saisissant du quotidien des femmes dans l'Himalaya népalais, une région où la polyandrie est encore pratiquée. À travers le personnage de Pema, le réalisateur Min Bahadur Bham nous plonge dans une société matriarcale unique, où les femmes épousent plusieurs frères. Cette tradition, bien qu'inhabituelle pour un regard occidental, est présentée comme naturelle et acceptée dans ce contexte culturel spécifique. Le film explore les défis auxquels ces femmes sont confrontées, notamment lorsque leur légitimité est remise en question, comme c'est le cas pour Pema lorsque son mari Tashi disparaît.

Critique de Julien Vachon

2/4

[Lien](#)



Shambhala, le Royaume des cieux | © Shooney Films

La maternité dans ces régions montagneuses est une véritable épreuve de courage. Les femmes enceintes font face à des conditions extrêmes, où l'accès aux soins médicaux est limité et où les traditions peuvent parfois primer sur la santé. Dans certaines zones reculées du Népal, « **survivre à un accouchement est juste une affaire de chance** » Les futures mères doivent souvent parcourir de longues distances pour atteindre un hôpital, parfois au péril de leur vie. De plus, les croyances locales peuvent les contraindre à accoucher dans des conditions précaires, comme dans des étables. Malgré ces difficultés, ces femmes font preuve d'une résilience remarquable, perpétuant la vie dans ces environnements hostiles et préservant leurs traditions ancestrales.

Critique de Julien Vachon

3/4

[Lien](#)

Le film propose une série de scènes qui vont heurter notre regard occidental. L'aspect très anthropologique place le récit sous un regard de fiction très documentée. Bien que l'histoire de Pema soit fictive, le film s'appuie sur un contexte socioculturel authentique. Il offre un aperçu des défis auxquels sont confrontées les femmes dans ces sociétés matriarcales uniques, tout en explorant des thèmes universels comme l'amour, la fidélité et la quête de soi.

Le réalisateur utilise ce cadre réel pour créer une narration dramatique qui mêle habilement réalité culturelle et fiction cinématographique.

Spiritualité et religion

Dans la religion bouddhiste, **Shambhala** est un royaume mythique évoqué dans les textes du **Kalachakra Tantra**. Situé au-delà des montagnes de l'Himalaya, il est décrit comme un lieu de paix, de sagesse et de spiritualité ultime. Il symbolise un état intérieur de pureté et d'éveil accessible à ceux qui suivent le chemin bouddhiste. Ce royaume est aussi associé à une prophétie : lors d'une ère de grande dégénérescence, **un roi de Shambhala guidera l'humanité vers un nouveau spirituel**. Plus qu'un lieu physique, **Shambhala incarne un idéal spirituel universel**.

Critique de Julien Vachon

4/4

[Lien](#)

Notre avis en quelques mots

Le film possède une belle photographie, beaucoup de scènes où les paysages sont majestueux. On ne peut nier le courage de la protagoniste étendard des Femmes d'Himalaya. Malgré un récit très fort et intense, on se perd en cours de route et le rythme peut être lent sur certains passages. **Ces 2h30 peuvent perdre certains spectateurs peu aguerris**, un film pour les cinéphiles, les curieux et spectateurs aimants les grands films dépaysant.



4 décembre 2024 **en salle** | 2h 31min | Drame

De Min Bahadur Bham |

Par Abinash Bikram Shah, Min Bahadur Bham

Avec Thinley Lhamo, Sonam Topden, Tenzing Dalha

Titre original **Shambhala**

Critique de Arthur Polinori

1/3

[Lien](#)

Shambhala, Le Royaume des cieux, de Min Bahadur Bham

Deuxième long métrage du réalisateur Népalais Min Bahadur Bham, *Shambhala, le royaume des cieux* nous immerge dans un village de l'Himalaya tibétain, dans lequel la pratique de la polyandrie est commune. Pema se marie avec une fratrie de trois frères dont elle est amoureuse du plus grand, Tashi. Accusée d'avoir une relation extraconjugale avec le professeur du village, Pema part en quête de retrouver Tashi, qui avait quitté le village, pour lui dire la vérité sur cette relation.

La thématique du voyage initiatique est très présente dans l'œuvre de Min Bahadur Bham, et ce dès son premier long métrage, *Kalo Pothi* (2015) : deux enfants partent en quête de retrouver une poule qu'ils ont conjointement élevée et découvrent un monde d'adultes qu'ils vont appréhender et apprivoiser au mépris du danger. *Shambhala* apparaît comme une relecture de *Kalo Pothi*, dans le sens où Pema et les deux enfants vont découvrir le monde extérieur et se découvrir eux-mêmes, elle n'étant jamais sortie de chez elle auparavant, les enfants se confrontant à la guerre civile népalaise et la vie adulte.

Critique de Arthur Polinori

2/3

[Lien](#)

Le réalisateur joue non sans plaisir avec les paysages magnifiques que nous offre son pays. Tourné intégralement dans des décors naturels, tantôt gigantesques, tantôt restreints, le réalisateur joue avec les émotions de son personnage par le biais d'une mise en scène finement maîtrisée, mêlant celles-ci avec des images du monde qui entoure le protagoniste. Lorsque Pema est en souffrance ou en proie à un doute existentiel, les paysages sont montrés de manière assez ternes, grisâtres et sans saveur, contrastant avec l'idée reçue des Européens sur ces paysages, régulièrement jugés magnifiques. Processus détonnant avec l'idée que l'on peut se faire du filmage traditionnel de ces décors : nous pourrions nous attendre à voir des lieux incroyables, des images léchées type carte postale, dans le but de nous faire rêver, nous, public occidental. Mais Min Bahadur Bham écarte ce type de mise en scène et donne à voir l'Himalaya dans sa plus grande simplicité, avec des plans rapprochés de détails comme des cours d'eau ou des plans larges de zones enneigées qui peuvent nous paraître assez fades. Ici, le Népal n'est finalement qu'un décor et non pas un acteur principal du film. Non sans talent, Min Bahadur Bham donne à voir les recoins les plus banals de cette immensité dans le seul but de nous illustrer l'évolution psychique de son personnage principal.

Autre point fort du film, la relation platonique qu'entretient Pema avec deux de ses maris, petits frères de l'homme qu'elle aime et dont elle attend un enfant. L'un d'eux est moine et l'accompagne dans son voyage, l'autre n'a que neuf ans. La relation pure qu'elle entretient avec eux, alternant entre des moments d'amitié et de grande capacité d'écoute pour l'un, et instants maternels pour l'autre, permet au film de toucher en dehors des frontières népalaises et évite de s'enfermer dans un public purement national, et ainsi toucher une certaine universalité.

De plus, la volonté féministe du réalisateur, transforme Pema en fer de lance de la cause des femmes dans une société népalaise qui semble encore assez patriarcale. Pema quitte son village pour prouver sa bonne foi à l'homme qu'elle aime et qui semble croire les racontars à propos de son épouse. Ce voyage initiatique est entrecoupé de rencontres qui nous font comprendre le fonctionnement des campagnes et villages népalais encore très traditionnels. La technologie moderne y est totalement absente si ce n'est la montre du plus jeune mari de Pema qui crée un lien avec l'extérieur. Les pratiques envers les femmes semblent d'un autre temps, que ce soit la polyandrie, autant que les épreuves que doivent passer les femmes pour prouver la véracité de leur version (par le fait de tirer à l'arc sur un mannequin, poussant certains à les insulter publiquement). Tous ces éléments permettent à Min Bahadur Bham de montrer ce qu'est le Népal tout en le rendant accessible et plaisant à un public international, grâce à une mise en scène sobre, lente, proche d'un Tsai Ming Liang.

Critique de Arthur Polinori

3/3

[Lien](#)

Le film pêche néanmoins dans sa gestion de la temporalité et des distances qui sont totalement tronquées et absurdes. Pema traverse de grands décors, d'énormes distances, mais ne semble jamais réellement avancer tant les autres personnages la rejoignent avec aisance sans aucune notion de distance ou de temps, comme lorsque le professeur vient la voir pour s'excuser et lui dire qu'il s'en va. Cela donne l'impression que Pema stagne, n'avance pas et que les autres personnages se téléportent simplement vers elle, ce qui semble rallonger la durée d'un film déjà un tantinet trop long. De plus, bon nombre d'événements sont totalement attendus : le moine (et mari de Pema) se plaint régulièrement et exprime ses craintes concernant le village et ce qui peut se passer dans son monastère en son absence. Or, ses craintes se réalisent toutes sans exception. Cette manière du réalisateur d'abuser des fusils de Tchekhov et des appels aux futures scènes empêche toute surprise, casse le rythme du film et empêche le spectateur de s'investir émotionnellement. Toute la dramaturgie du film repose sur de très belles scénettes en sépia, qui sont annoncées au préalable par un personnage, nous sortant du film.

Quant à la fin du film, elle vient magnifiquement conclure un film qui mérite le coup d'œil, en étant très belle et sujette à interprétations. Malgré de gros défauts qui peuvent, surtout sur 2h30, laisser de côté un spectateur peu attentif ou trop exigeant sur des erreurs de scripts et de scénarios injustifiables, *Shambhala* est un magnifique film, une ode à la beauté d'un pays oublié du cinéma mondial et qui cherche depuis plusieurs années à s'exporter, une ode à la vie d'une femme qui va se dépasser pour exister dans un monde où sa place est normalement clairement définie par des hommes. Enfin, le film se démarque par sa grandeur et sa mise en scène. *Shambhala, le royaume des cieux* est un film à découvrir en salle dès le 4 décembre pour profiter pleinement de son message universel, de sa beauté formelle permettant d'entrevoir un autre cinéma, d'un pays trop peu présent en Occident.





TRAVELLINGUE

Critique de Jean-Luc Gadard

1/2

[Lien](#)

3 décembre 2024

ERRANCES EN HIMALAYA

CINÉMA : MERCREDI 4 DÉCEMBRE 2024



***SHAMBHALA, LE ROYAUME DES CIEUX*, DE MIN BAHADUR BHAM
– 2H30**

AVEC THINLEY LHAMO, SONAM TOPDEN, TENZING DALHA

MON AVIS : 4 SUR 5



TRAVELLINGUE

Critique de Jean-Luc Gadard

2/2

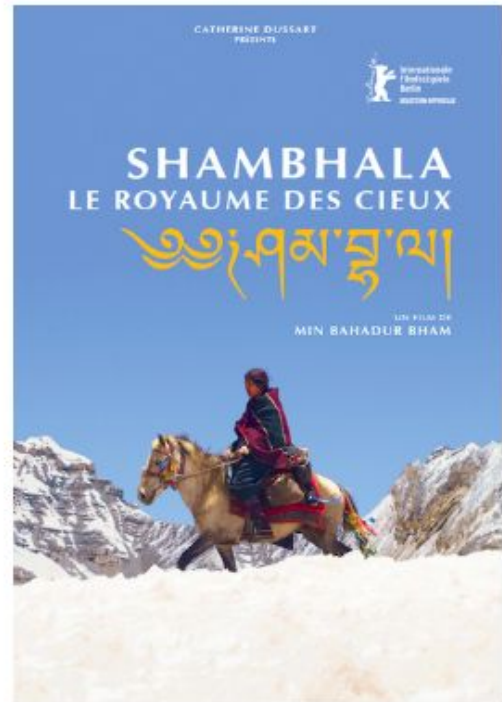
[Lien](#)

L'histoire

Dans un village de l'Himalaya tibétain où la polyandrie est une tradition, Pema se marie avec une fratrie dont Tashi est l'aîné. Alors qu'il part à Lhassa pour ravitailler la communauté, Pema est soupçonnée d'avoir une relation extraconjugale. Déterminée à prouver sa fidélité, elle décide de retrouver Tashi et son voyage se mue en découverte de soi.

Et alors ?

Après *Bansuli* et *Kalo Pothi*, Min Bahadur Bham continue de nourrir son cinéma de récits marqués par les « spécificités de la société et de la culture népalaise. » En revanche, point n'est besoin d'être spécialiste de cette Histoire pour goûter à l'atmosphère de ce film et du long voyage de la très belle Pema pour retrouver son mari et dissiper la rumeur de sa relation extra-conjugale. Au terme de ce long voyage dans l'Himalaya, elle trouve, après bien des épreuves, un nouveau sens à sa vie. En filmant ce long voyage, tout en évoquant la culture et la foi bouddhiste, le cinéaste signe alors une histoire au thème universel : la trahison amoureuse, le poids des contraintes sociales, la transmission, la foi...





Critique de Dame Skarlette

1/6

[Lien](#)

(CRITIQUE) FILM SHAMBHALA, LE ROYAUME DES CIEUX RÉALISÉ PAR MIN BAHADUR BHAM

décembre 02, 2024 [Add Comment](#)

SORTIE EN SALLE LE 04 DÉCEMBRE 2024

SHAMBHALA, LE ROYAUME DES CIEUX

Réalisé par Min Bahadur Bham

Avec : Thinley Lhamo, Sonam Topden, Tenzin Dalha, Karma Wangyal Gurung

Distribué par Epicentre Films

Genre : Fiction, Drame

Origine : Népal, France, Hong Kong, Norvège, Qatar, Taiwan, Turquie, États-Unis

Durée : 2 h 30

Synopsis :

Dans un village de l'Himalaya tibétain où la polyandrie est une tradition, Pema se marie avec une fratrie dont Tashi est l'aîné. Alors qu'il part à Lhasa pour ravitailler la communauté, Pema est soupçonnée d'avoir une relation extraconjugale. Déterminée à prouver sa fidélité, elle décide de retrouver Tashi et son voyage se mue en découverte de soi





Critique de Dame Skarlette

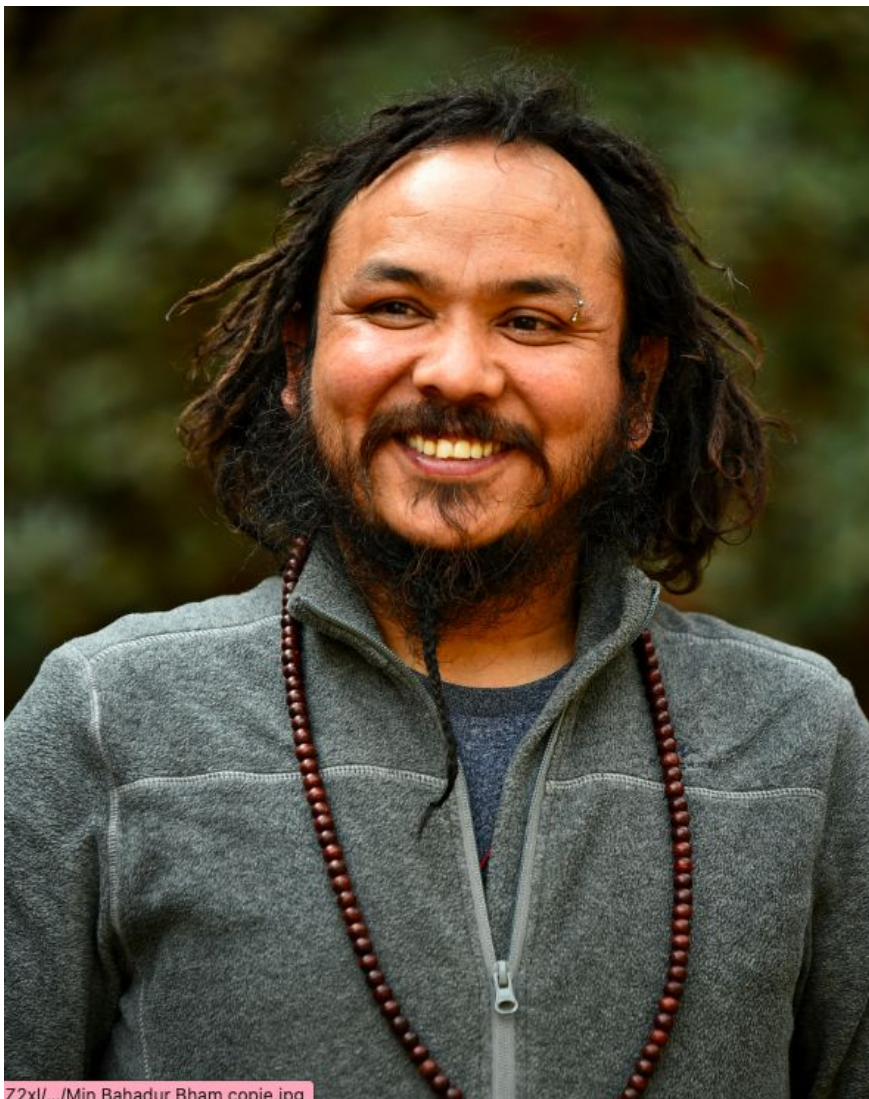
2/6

[Lien](#)

A propos du réalisateur :

Le cinéaste népalais **Min Bahadur Bham** est titulaire d'une maîtrise en philosophie bouddhiste et en sciences politiques, tout en poursuivant un doctorat en anthropologie. Son court métrage, *Bansulli* (2012), première participation du Népal au FIF de Venise, a été suivi de son premier long-métrage, *Kalo Pothi* (2015), qui a remporté le prix FEDEORA du meilleur film à la Semaine de la critique de Venise et est devenu la participation officielle du Népal aux Oscars. Ses films ont été présentés dans des festivals tels que Venise, la Berlinale, Rotterdam et Busan.

Shambhala, son deuxième long-métrage a été présenté en première mondiale en compétition à la Berlinale 2024.



Z2xI/.../Min Bahadur Bham copie.jpg



Critique de Dame Skarlette

3/6

[Lien](#)

A propos des interprètes :

Thinley Lhamo vient de Katmandou. Tour à tour mannequin, chanteuse tibétaine, elle a déjà tourné dans Naakaa, Hari. Elle tient ici le rôle de Pema. Cette magnifique femme dégage une véritable aura. Pour ce film elle a d'ailleurs remporté le prix de la meilleure actrice (prix Boccalino d'Oro) au Festival du film de Locarno en 2024.

L'un de ses maris dans le film (le préféré) est Tashi. Il est joué par **Tenzing Dalha**. Il était au générique de 99 songs, Axone, Margarita, with a Straw, Guilty. D'origine indienne il a déjà 10 ans de carrière.



Karma, le moine, lui aussi époux de Pema et frère de Tashi, est interprété par **Sonam Topden**. Chanteur, il a déjà tourné dans le film népalais Samhalinchha Kahile Mann mais il tient réellement un très beau rôle dans Shambhala.





Critique de Dame Skarlette

4/6

[Lien](#)

Avec ce long métrage, nous partons réellement à la découverte d'un pays, ou plutôt d'un village méconnu dans l'Himalaya tibétain ainsi que de coutumes différentes. En effet, outre le fait de voir des paysages insoupçonnés, on découvre que dans ce lieu la polyandrie est de mise. Qu'est-ce que la polyandrie pour certain(e)s ? c'est le fait de la polygamie pour une femme et d'avoir plusieurs maris. Dans le cas présent, trois hommes d'une même fratrie dont le plus jeune est encore à l'école. Par contre, dans ce film Pema n'a de relations qu'avec Tashi.



Fous amoureux l'un de l'autre, Pema et Tashi forment un magnifique couple. Elle a quitté sa famille pour s'installer dans la maison des trois frères. L'un d'eux, très jeune va à l'école, et l'autre moine est retourné auprès du Lama pour qui il se dévoue corps et âme.

Lorsque Tashi va devoir partir à la "ville" pour plusieurs semaines, Pema va être triste mais va vaquer à ses occupations. Elle va rencontrer d'autres personnes du village et notamment le professeur de l'école. Lorsqu'elle va tomber enceinte, de mauvaises langues vont l'accuser d'avoir trompé Tashi.

Alors que les membres du village rentrent de la grande ville, elle apprend que Tashi est parti dans les montagnes, ayant eu vent qu'elle aurait été avec un autre homme, et par honte, il a préféré fuir. Pema va se mettre en quête de le retrouver.

Durant ce long et fastidieux périple, Pema va se découvrir. Elle va beaucoup méditer, faire un voyage intérieur également et s'imprégner des lieux. Elle va être accompagnée de Karma et bien que distants au début ils vont apprendre à se connaître et se rapprocher.



Critique de Dame Skarlette

5/6

[Lien](#)



Mélangant moderne et tradition, le réalisateur nous offre de superbes paysages des montagnes de l'Himalaya. La musique joue un rôle essentiel et avec une magnifique lumière aussi bien extérieure, qu'à l'intérieur d'une tente, fait que l'on s'attache facilement à l'ambiance qui règne.

Bien que certains protagonistes aient été choisis car déjà interprètes à la base, de nombreuses personnes ne sont pas professionnels, ce qui fait que ce long métrage livre de véritables émotions. La manière de vivre de ces autochtones est bien réelle.

Nous sommes bien loin de s'imaginer, dans ce lieu isolé, car c'est la colonie la plus haute du monde, entre 4 200 et 6 000 mètres d'altitude que des peuples y habitent et surtout on pense aux difficultés qu'à du rencontrer l'équipe de tournage.

Shambhala est un film authentique, et va au but. On y parle de réincarnation, d'amour, et même si la fin paraît quelque peu étrange - ce qui fût mon cas - n'en reste que ce long métrage vaut pour les superbes images, l'interprétation, le us et coutumes, et l'immersion dans ces lieux uniques au monde.

Pour info Shambhala signifie " lieu du bonheur paisible" vous en ressortirez ainsi, en quelque sorte assagis.



MA NOTE : 3.8/5



Critique de Dame Skarlette

6/6

[Lien](#)

Festivals et prix :

Berlinale 2024 – Compétition

Locarno 2024 – Piazza Grande
Boccalino d'or de la meilleure actrice

Karlovy Vary (République Tchèque) – Horizons

Mediterranean Film Festival (Malte) – Mare Nostrum

Sydney Film Festival

BFI Londres – Journey

Bergen IFF – International Fiction

Torino Film Festival – Zibaldone

MAMI Mumbai Film Festival – South Asia competition

Festival international de Bishkek
Meilleure photographie

Palm Springs IFF – International competition

Nouveau Cinéma Montréal – Panorama international

Festival de La Roche-sur-Yon – Perspectives

Festival Cinéma Héritage Paris
Meilleur film